

Une invitation au voyage

Robert Major, *Convoyages*, essais critiques, Orléans, Les Éditions David, 1999, 356 p.

Yvan G. Lepage

Numéro 112, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lepage, Y. G. (2001). Compte rendu de [Une invitation au voyage / Robert Major, *Convoyages*, essais critiques, Orléans, Les Éditions David, 1999, 356 p.] *Liaison*, (112), 45–45.

Une invitation au voyage

Yvan G. Lepage

En donnant à son recueil d'essais critiques le beau nom de « *Convoyages* », qui fleure bon la mer et qui claque au vent comme une voile, Robert Major a voulu mettre l'accent sur son rôle de convoyeur ou de passeur. Le critique, ainsi qu'il le précise dans son Avant-propos, est en effet « celui qui prend la connaissance, là où elle est, et qui la fait passer, qui la conduit là où elle n'est pas encore, là où on l'attend. » Autrement dit, et toujours pour filer la métaphore, le critique est un capitaine dont la vue porte loin, pendant qu'il tient fermement le gouvernail. Il nous fait voyager en toute sécurité à travers les œuvres, nous les passagers qui consentons à monter à bord. Il nous apprend à voir, à notre tour, à interroger les textes, à poser les bonnes questions. Et si nous sommes le moins attentif, il nous conduit au port, c'est-à-dire à la connaissance. Car ce pilote, ce guide, est doué d'une rare acuité de regard, qui lui permet de détecter dans les œuvres littéraires ce que personne avant lui n'avait vu.

Ainsi, dans son étude sur Ringuet, Robert Major montre, preuves à l'appui, que *Trente arpents* n'est pas tant, comme on se plaît à le répéter, un roman réaliste qu'un drame dont le personnage principal, mû par l'orgueil, est un héros tragique. Si l'on passe ensuite au superbe chapitre consacré au *Survenant*, c'est pour humer, grâce à notre excellent convoyeur, nez au vent, l'atmosphère de sensualité et de volupté qui baigne l'œuvre. Après une éblouissante démonstration, Robert Major conclut : « [Germaine Guèvremont] a écrit un des premiers romans franchement et sainement érotiques de notre littérature. » Et on en est absolument convaincu !

Qui, par ailleurs, avait jamais songé à rapprocher *Prochain épisode* de *Menand maître-draveur*, à voir dans le roman échevelé d'Hubert Aquin un « double troublant » de la tragique épopée de Savard ? Robert Major nous montre en effet que les deux œuvres « véhicul[ent], au-delà des contingences, la même vision du monde. » On se dit : Pourquoi est-ce que je n'avais pas vu cela ? C'est pourtant évident !

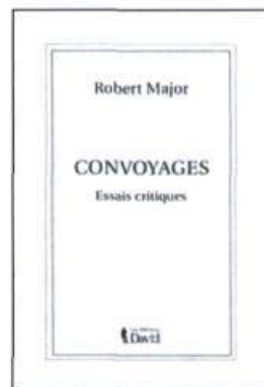
Convoyages fait entendre une voix, celle de l'essayiste. Or on sait que l'essayiste, le vrai, est celui qui se met en scène, qui dit « je » en s'adressant à ses lecteurs. Pour pouvoir être proférée, toute parole a besoin d'une assise ; aussi l'essayiste doit-

il définir sa position, préciser le lieu d'où il vient et d'où il parle. C'est ce à quoi Robert Major consacre la première partie de son ouvrage, qu'il intitule fort justement « Prolégomènes ».

En lisant ces pages, on apprend que leur auteur plonge ses racines dans le nord de l'Ontario, pays de son enfance et de sa prime jeunesse, pays où l'anglais domine, pendant que le français se réfugie dans la sphère privée : famille, église, école. Après son triomphe au 25^e Concours de français de l'Ontario, en 1962, à Ottawa, où il découvre émerveillé que l'on peut vivre ici en français, Robert Major quitte le nord et s'inscrit à l'Université, qui deviendra alors son lieu de travail et d'épanouissement. Mais pour bien ancrer son option, il choisit de vivre au Québec et d'y élever sa famille. Ainsi, un pied en Ontario, un pied au Québec, fidèle à ses racines mais libre par rapport à elles, il vit « à cheval sur une frontière », position somme toute confortable, malgré ce qu'on peut en penser quand on habite en métropole et qu'on n'a que mépris pour les marges. On devrait pourtant savoir que la périphérie est une école d'énergie ; l'ambition y fermente mieux que dans l'atmosphère molle des villes, ainsi que nous le rappelle le fameux défi de Rastignac, monté d'Angoulême à Paris : « À nous deux, maintenant ! » Robert Major fait du reste allusion à ce héros balzacien dans son étude intitulée « Instruit, mais pauvre », consacrée à *Jean Rivard* et à *Charles Guérin*.

Du haut de son promontoire outaouais, l'essayiste lance à son tour, non pas un défi, mais une invitation au voyage. Je joins ma voix à la sienne et vous convie à lire *Convoyages*. Vous verrez : le livre refermé, on se sent plus intelligent. ●

Yvan G. Lepage est professeur titulaire au Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa.



Robert Major, *Convoyages*, essais critiques, Orléans, Les Éditions David, 1999, 356 p.